

Après le zénith : vieillissement différencié

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **PS info : nouvelles de Pro Senectute Suisse**

Band (Jahr): - **(2000)**

Heft 1

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-789319>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Après le zénith : vieillissement différencié

Femmes et hommes vieillissent différemment : les scientifiques ont commencé à explorer cette vérité apparemment banale. Pasqualina Perrig et Sonja Perren, qui ont organisé ce colloque avec François Höpflinger, livrent leurs impressions.

Tout ce qui tourne autour de l'avance en âge interpelle bien davantage les femmes que les hommes, ne serait-ce que parce que les premières vivent plus longtemps que les seconds. Mais la famille et la profession opèrent aussi des distinctions en fonction des sexes au cours de la seconde partie de l'existence. Les femmes se sentent bien davantage concernées, en raison non seulement des représentations physiques et sociales de leur vieillissement, mais aussi des attentes croissantes que la société manifeste, lorsqu'il s'agit de s'occuper de proches chargés d'ans.

Bien que cette différenciation sexuelle du vieillissement soit connue au moins dans ses grands traits, de nombreuses recherches sociales ou scientifiques ont négligé cette perspective. Réciproquement, les études de genre ont négligé les questions de vieillissement.

Réuni en octobre dernier à Sion sous les auspices de l'Institut universitaire Kurt Bösch (IUKB), un colloque interdisciplinaire a abordé ce sujet dans le but de définir des priorités en matière de recherche et de formation. Directrice scientifique de l'IUKB, Pasqualina Perrig l'a bien observé dans son introduction : au début du XXe siècle, l'espérance de vie ne dépassait guère 45 ans.

Aujourd'hui, à cet âge, les hommes et les femmes se trouvent au zénith de leur existence. Un zénith qui représente aussi un tournant dans la manière de s'orienter dans

le temps. Jusque là on comptait les années après la naissance, désormais comptent les ans qui restent à vivre. De nouvelles priorités s'imposent de toute urgence.

Longévité au féminin

Pour François Höpflinger, directeur scientifique de l'Institut universitaire Age et générations (INAG), le prolongement de l'espérance de vie au féminin apparaît comme un phénomène global et décisif de la société contemporaine. Si l'on observe encore aujourd'hui quelques différences entre les hommes et les femmes d'un pays à l'autre, il faut compter à l'avenir avec la féminisation de la vieillesse. Ce prolongement de l'existence au féminin se répercutera sur les modes de vie, les relations entre générations, que renforceront encore les différences socio-culturelles en matière de comportement au sein du couple ou entre partenaires.

Le veuvage, quant à lui, demeure et restera avant tout une destinée de femme ; aujourd'hui déjà, la proportion des veuves est élevée, même dans les pays qui ne connaissent guère de différenciation sexuelle quant à l'espérance de vie. Les relations entre générations sont aussi marquées par la combinaison de la longévité au féminin avec des relations de parenté axées sur la lignée maternelle.

Pour Pasqualina Perrig, les observations de la psychologie montrent que le passage à l'âge moyen est ressenti comme une période plutôt mouvementée, ce que reflète le bien-être de la personne en cause. A l'âge de 40-45 ans, les valeurs caractérisant objectivement le bien-être psychologique sont sensiblement plus basses que dix ans plus tard. Subjectivement, c'est le phénomène contraire qui se produit : les plus jeunes ont une appréciation plus positive de leur état de santé que les plus âgés. Visiblement, hommes et femmes dans la cinquantaine parviennent à instaurer un nouvel équilibre psychologique, malgré un déséquilibre croissant entre les avantages et les inconvénients

45 ans, âge-terme au début du siècle, correspond maintenant au zénith de la vie

de cet âge : davantage d'expériences négatives, plus de problèmes professionnels et de santé, départ des enfants, nécessité de prendre en charge un ou des parents vieillissants, voire leur décès. Cette tendance se renforce encore l'âge venant. Pourtant, le bien-être psychologique reste largement intact, malgré la fréquence croissante des difficultés et des maladies.

Tenir ou lâcher prise

Analysant ensuite l'œuvre littéraire de Shakespeare, Thérèse Steffen, professeur à l'université de Bâle, s'interroge : faut-il tenir ou lâcher prise ? Dans son théâtre, le dramaturge anglais dissocie de manière originale la volonté de pouvoir et d'autorité du désir d'amour chez ses personnages. Après le zénith de son existence, chaque protagoniste résout à sa manière la question de savoir comment en tant qu'homme ou en tant que femme concilier soit de pouvoir et désir d'amour. Comment les uns et les autres justifient-ils et manifestent-ils leur volonté, de quelles contraintes chargent-ils leur descendance, pour s'y cramponner l'âge venu ; ou bien, dans le meilleur des cas, osent-ils lâcher prise ?

Analysant ensuite les images de la femme dans l'art, Insa Fooker, qui enseigne à l'université de Siegen, révèle la grande diversité du vieillissement au féminin. Se référant au conte « Die Gänsehirtin am Brunnen » (La gardienne d'oies près de la fontaine), qu'elle complète par des images de différents styles et époques, l'intervenante montre la richesse kaléidoscopique du vieillissement féminin.

De son côté, Andreas Thiele, de l'Université de Francfort, consacre quelques réflexions au vieillissement des hommes, sujet négligé tant au quotidien que dans la recherche scientifique. Les rôles dévolus à l'homme présentent tantôt un facteur de risque, tantôt une protection de sa santé. Les uns ne cessent d'affirmer combien la masculinité joue un rôle positif dans la santé ; d'autres vont répétant qu'un partage

des rôles (vision androgyne de l'homme et de la femme) facilite l'adaptation au vieillissement. Les hommes fortement marqués par leur rôle masculin rencontrent davantage de difficultés, car ce rôle privilégie fortement des valeurs telles que la jeunesse, la force, l'endurance et la puissance.

Conditions d'un vieillissement réussi

Parler de l'amour et de la sexualité dans les vieux jours répond à une demande croissante de notre société. Pour Monika Kirsten Krüger, de la Policlinique psychiatrique de l'Université de Zurich, la sexualité représente un phénomène physique, social, individuel, relationnel afférant à de nombreux domaines de l'existence. Les attentes de la société portant sur la sexualité dans la vieillesse totalement négatives. La société dénie aux personnes âgées le droit à une vie sexuelle.

Les modifications physiologiques, les maladies, les changements intervenus dans la vie personnelle et les attentes concernant les rôles se répercutent sur la vie sexuelle. La perception des modifications de la vie sexuelle liées à l'âge et la diminution de l'intérêt pour la sexualité apparaissent comme un défi lancé à l'individu. Une thérapie de couple peut agir efficacement dans de nombreux cas.

On remarquera en conclusion que tous les exposés ont plaidé d'une manière ou d'une autre contre les préjugés globalisants et larvoyants que la société entretient sur la vieillesse. Ce phénomène devrait inciter à ne plus tomber dans le piège du fatalisme, mais à manifester de la vigilance et de la volonté d'agir. Le plus tôt sera le mieux, car la satisfaction, la santé et les performances cognitives s'enracinent largement, l'âge venu, dans le parcours de vie. Il s'agit donc d'offrir à chacun des conditions de départ et des perspectives qui permettent au plus grand nombre – homme ou femme – de vieillir harmonieusement dans notre société.



Le veuvage – avant tout une destinée de femme